

A la Manufacture de Sèvres, une histoire “spectaculaire” de four à bois

Trois artistes contemporaines notoires se sont essayées à la céramique dans le temple du genre. Leurs créations inédites, défournées ce 16 novembre, s'exposent sur la Toile et bientôt de visu à Paris.



Défournement du grand vase d'Annette Messager à la manufacture de Sèvres.

©Hélyette Arnault/ Sèvres-Manufacture et Musée nationaux

Le 13 octobre, un moment exceptionnel survenait à la manufacture de Sèvres. Une plongée d'œuvres dans le plus grand four à bois de l'institution - daté du XIXe siècle et classé monument historique - était lancée. 33 heures de cuisson à 1300 degrés et un mois de refroidissement avant de découvrir le résultat final. L'heure de vérité pour Hélène Delprat, Annette Messager et Ulla von Brandenburg, les trois artistes à qui le musée a donné carte blanche cette année. A elles de produire, en toute liberté, des créations inédites à partir de 6 formes emblématiques de vases de Sèvres, dont la monumentale pièce Charpin de 1,15 mètres de hauteur.

A la Manufacture, le rituel, unique au monde, a lieu tous les cinq ans. "Spectaculaire, il exprime l'essence de Sèvres : l'art vivant, un art de vivre et la transmission des savoir-faire", commente Romane Sarfati, directrice du musée. Ici, les six fours à bois, construits en 1877, n'étaient plus utilisés depuis 1968. A la suite de sa restauration en 1990, le grand four de 9 mètres de haut a repris du service en 1999, 2006, 2016 et au printemps 2021 pour une cuisson de consolidation de sa restauration avant l'évènement de cet automne. Un événement, car, aujourd'hui, la plupart des cuissons à haute température sont réalisées dans des fours à gaz. "Il est cependant essentiel d'entretenir la technique traditionnelle de ces fours à bois qui permettent, entre autres, la cuisson de pièces de plus d'un mètre de hauteur", rappelle la directrice. Le grand four de Sèvres se compose d'un laboratoire de cuisson (de 12 m³ de contenance), d'un globe, d'une sole munie de carneaux (conduits), d'une cheminée et de quatre alandiers (foyers). Sa dimension impressionne autant que sa mise à feu, spectaculaire.



Le passage au grand feu du 13 octobre.©Hélyette Arnault/
Sèvres-Manufacture et Musée nationaux



Hélène Delprat dans l'atelier de la Manufacture. ©Hélyette Arnault/ Sèvres-Manufacture et Musée nationaux

Les trois plasticiennes se sont piquées au jeu. Hélène Delprat, la surdouée inclassable, qui se définit comme peintre avant tout, s'est retrouvée là comme un poisson dans l'eau. Elle a expérimenté la céramique avec une inlassable curiosité et une créativité exacerbée. "J'ai adoré cette sensation de hors-monde, hors-temps, hors-atteinte, silence et concentration. Tout ce que j'y ai vu m'intéresse : des collections aux ateliers, du musée au laboratoire", confie-t-elle. Les longs mois qui ont précédé l'enfournement ont vu le trio d'artistes tâtonner, peindre, effacer, recommencer, et même "casser", tandis qu'autour d'elles virevoltait Michel Roué, chef du service de la décoration et vétéran de la maison, pour prodiguer tuyaux techniques aux novices.

De son côté, Ulla von Brandenburg, Allemande installée à Paris depuis seize ans, s'inspirait de Nijinski et du Sacre du printemps pour évoquer le geste dansé. A la différence de l'aquarelle, où les couleurs se mélangent sur le support, le vase absorbe immédiatement la peinture qui devient moins malléable. Une épreuve de virtuose rigueur... D'autant que ces pigments ne laissent pas deviner la couleur qu'ils vont devenir : c'est une peinture d'imagination plutôt que de vision", disait-elle. Tandis qu'Annette Messenger, plus familière d'installations que de peinture, n'était qu'incertitude : "J'ai produit ça comme un vagabondage, quelque chose d'intime, voire de confidentiel, et ce qui va en résulter est source d'angoisse."

Ce mardi 16 novembre, en présence de la ministre de la Culture Roselyne Bachelot et d'un aéropage de journalistes, le verdict est tombé. Les créations ont été forcément une surprise pour leurs auteures, mais, à l'arrivée, très proches de leurs intuitions. Les pièces d'Hélène Delprat, notamment, tiennent toutes leurs promesses avec leurs lignes délicates et leurs figures poétiques issues de la mythologie, révélant en sus une palette chromatique somptueuse. Quant au grand vase, version Charpin, d'Annette Messenger, il

surprend autant qu'il émeut avec ses silhouettes entrelacées, à peine esquissées, et ses deux têtes grandeur nature dans un face-à-face autour de la mort. Pour l'artiste, un cri d'amour et de mélancolie au lien qui l'a uni, cinq décennies durant, à Christian Boltanski, disparu en juillet dernier.

Allumage, passage au grand feu et défournement sont d'ores et déjà visibles sur le Facebook live de la Manufacture, avant que les oeuvres soient présentées au public à la galerie de Sèvres, à Paris, à partir de février 2022.



Les trois vase «Charpin» à leur sortie du grand four.©Hélyette Arnault/ Sèvres-Manufacture et Musée nationaux

L'express - 16 novembre 2021
Actualité / Culture / Arts / Reportage
A la Manufacture de Sèvres, une histoire "spectaculaire" de four à bois/ par Letizia Dannery

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com